

Chronique du 13 novembre 2010

par Christian-Michel Doublier-Villette

Joseph et Marie, les épousailles chrétiennes aujourd'hui

Témoignage donné lors du 2^{ème} symposium français sur St Joseph , le 7 octobre 2010

Par discrétion, je tairai le nom de la dame qui m'a donné ce témoignage écrit lors du 2^{ème} symposium français sur St Joseph.

Elle était accompagnée par deux religieuses, dont on devine les silhouettes sur les photos du reportage de cette journée. L'une d'elles est l'une de ses filles.

Ce témoignage est un texte écrit le 12 février 2004 par son mari, actuellement décédé.

Voici donc une belle histoire d'amour, **d'aujourd'hui**, d'un amour vécu chrétiennement, que ne désavoueront pas nos amis libanais Paulette et Charles Azaf, auteurs des chroniques précédentes sur « *Joseph et Marie, les épousailles* ».

Et l'on retrouvera, dans le témoignage ci-dessous, pas mal de réflexions écrites par les Azaf sur les épousailles de Marie et Joseph.

Ce pour quoi j'ai choisi de placer ce témoignage en suite à l'étude de Madame et Monsieur Azaf.

On retrouvera aussi, dans ce texte, l'importance monastique dans le monde d'aujourd'hui, soulignée par les trois conférences de Mgr Athanasios et de mesdames Baud et Doublier-Villette au 2^{ème} symposium français sur St Joseph (voir la rubrique « Reportages et Actes de Congrès » sur ce site.)

* * * * *

Dès nos fiançailles, le 6 mai 1972, nous avons un désir très fort de nous consacrer ensemble à Dieu et de mettre tout notre amour à le servir.

Aussi, le lendemain de notre mariage à Bédoin, dans le Vaucluse, nous avons décidé d'aller à Cotignac dans le Var, consacrer notre foyer à la Sainte Famille, dans ce haut lieu où à différentes époques Joseph et Marie étaient apparus.

De là, nous avons décidé de partir en voyage de noces faire une semaine de prière, en silence, à Troussures dans l'Oise, dans la maison du Père Caffarel.

Ce fut un temps très fort de grâces en ce tout début de notre vie d'époux et l'Esprit-Saint nous a fortement saisis pour ne jamais nous abandonner.

Oui, dès cet instant, il s'est plu à mettre dans notre cœur d'époux une soif d'absolu, nous faisant découvrir l'importance de l'oraison pour notre vie de couple au sein du monde.

C'est que Noëlle et moi, chacun de notre côté, nous étions des enfants du Père Marie-Eugène, car nos parents ne vivaient pas très loin de l'Institut Notre-Dame de Vie qu'il avait fondé dans le Vaucluse.

C'est donc dans l'esprit du Carmel et tout particulièrement à l'écoute de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus que nous avons grandi et que nous continuons d'avancer chaque jour vers Jésus.

Au début de notre mariage, nous faisons dix minutes d'oraison par jour et peu à peu le Seigneur nous a demandé un peu plus, nous en donnant Lui-même la force. Depuis une vingtaine d'années, il nous appelle à deux heures d'oraison chaque jour, parfois de nuit ou au petit jour avant que commencent les nombreuses activités du jour, familiales et professionnelles.

Le Père Marie-Eugène nous invitait toujours à agir ainsi, nous assurant alors que nous aurions le temps de faire tout ce que notre devoir d'état nous imposait de faire.

Servir Dieu le premier et se soucier du « qu'en dira Dieu » au lieu du « qu'en dira-t-on » devait être notre règle de vie quelle que soit notre vocation au sein de l'Eglise.

Dès nos premières années de mariage, nous avons eu soif de solitude.

Nous nous imposions de temps en temps, au moins une fois par mois, une journée de solitude que nous allions prendre dans le désert de la Grande Chartreuse depuis Valence où nous habitons.

Là, tout nous portait à la prière, à l'intimité avec notre Dieu d'Amour si plein de Tendresse pour ses enfants.

Après ces temps de silence avec notre Créateur, nous avons toujours des moments d'échanges très forts entre nous.

Nous étions attirés par le silence cartusien et pourtant nous étions persuadés que le mariage était bien notre vocation.

Nous avons longtemps cherché à concilier « mariage et solitude », deux aspirations apparemment si éloignées !

Les cloîtres monastiques nous sont toujours apparus propices à l'intimité avec Dieu, mais dans ces journées de silence et de solitude nous avons peu à peu découvert que le premier cloître n'était pas de pierre.

Quand Dieu a voulu révéler l'Amour qu'Il est, Il a créé un couple conjugal : celui de Joseph et de Marie.

C'est là le premier cloître créé par Dieu et c'est ce couple unique, cet espace saint, sacré, où nous pensons que les couples auront à vivre à tous les niveaux leur grâce de sacrement de mariage. (ndlr : mis en gras par la rédaction)

Ce premier cloître, Dieu a voulu qu'il soit source de tous les cloîtres à venir, monastiques et conjugaux !

Pour nous, foyers, nous avons à retrouver longuement, dans le silence, Jésus, Marie et Joseph dans la grotte de Bethléem, sous la mouvance du Saint Esprit, pour adorer l'Enfant Jésus illuminant la grâce d'époux qui unit Joseph et Marie.

C'est dans ce cloître conjugal, au sein duquel le Christ restera caché pendant trente ans, que Jésus voudra toujours apparaître aux yeux du monde comme « le fils du charpentier » et à ses propres yeux, comme le Fils du Père virginal (Saint Joseph) que Dieu Son Père Lui a donné aux côtés de Marie son épouse.

C'est à la Sainte Famille que nous demandons, chaque jour, d'illuminer notre propre grâce d'époux et de faire de nous une authentique cellule d'Eglise.

C'est à travers eux que nous avons compris que l'Eucharistie était bien le sommet de nos épousailles et de toute notre vie chrétienne.

Nous souffrons même de ne pouvoir communier assez souvent.

C'est dans la Sainte Communion que grandit notre « UN SEUL conjugal » et que nos deux cœurs d'époux ne font plus qu'UN.

La Sainte Eucharistie nous ramène dans la grotte de Bethléem où nous découvrons un jeune couple et un nouveau-né qui nous redisent toujours que bien qu'immergés dans le monde, nous ne pourrions jamais être du monde.

Nous y ressentons de plus en plus comme un poids de silence, de solitude, qui devient pour nous un véritable « no man's land » infranchissable, à l'intérieur duquel une main mystérieuse nous maintient toujours plus.

Le mariage de Joseph et Marie est, avec la venue de Jésus, au centre de toutes les œuvres de Dieu.

Ainsi, en dissociant trop souvent, et ce, depuis des siècles, l'unité du couple « Joseph-Marie », on a créé au niveau de tous les états de vie, une distance considérable entre virginité consacrée, célibat consacré et le mariage en Christ.

L'Incarnation nous révèle l'unité du chemin de la perfection qui se diversifie en deux grandes voies : le mariage et le célibat.

Il nous semble que pour que l'unité de ce chemin soit sauvegardée en permanence, il faut que de ces deux états de vie, s'opère une remontée « COMMUNE », une convergence vers cette grâce d'époux qui unit Joseph et Marie.

C'est tout cela, et bien plus encore, qui sont inclus dans le geste du bon Pape Jean XXIII, inscrivant d'autorité le 13 novembre 1962, en plein concile, cette grâce d'époux au canon 1 de la Messe.

Par ce geste, le Saint Père faisait du Foyer de Joseph et Marie le « Foyer-Source » par excellence, pour toutes les vocations au sein de l'Eglise.

Mais dans le silence de l'adoration, le Seigneur s'est plu aussi à nous faire découvrir combien le message de Saint Jean-Baptiste fait corps avec celui de l'Incarnation.

Il existe entre ces deux messages un double mouvement d'Amour : le premier qui jaillit du foyer même de Joseph et Marie et qui engendre Jean-Baptiste à sa mission, et le deuxième qui vient de Jean-Baptiste qui a su témoigner jusqu'au martyr de la sainteté et de l'unité du mariage.

C'est inévitablement en se référant au foyer de Joseph et Marie qui alimentait sa propre grâce que Jean-Baptiste reçut la hardiesse de parler ainsi à Hérode, lui reprochant son désordre conjugal, son « union illégitime » comme disait Saint Paul.

En témoignant jusqu'au martyr de la sainteté du mariage, Jean-Baptiste témoignait ainsi le premier par anticipation, de la sainteté UNE de l'Eglise, de l'unité des vocations en son sein.

Ce serait, nous semble-t-il, étrangement limiter le message de Jean-Baptiste que d'en faire uniquement le père des moines, voire des ermites.

Jean-Baptiste, depuis la Visitation, était déjà ordonné à témoigner au sein du monde, à être « un laïc », un « séculier », et à frayer les voies du Seigneur dans le désert du monde, assisté de la Toute Puissance du Saint Esprit à la mesure de son éminente mission.

Dans la contemplation du « foyer-source » de Joseph et Marie et la vocation de Jean-Baptiste, nous ressentons de plus en plus combien il existe dans le sein de Dieu, un lien vital de grâce entre le mariage, cellule d'Eglise en Christ, et le célibat consacré.

Jean-Baptiste a traduit un appel pressant du Christ à lui faire l'offrande de sa renonciation au mariage pour venir au secours des époux vivant dans la quasi désespérance, trahis par les forces aveugles, obscures, instinctives de l'amour et mourant d'asphyxie spirituelle au sein du monde.

Nous ressentons plus que jamais, combien tous les états de vie ne font qu'un en Christ.

« Lumen Gentium » nous invite à œuvrer, comme du dedans, à la sanctification du monde à la manière d'un « ferment ».

Il nous semble qu'au point de départ de la réponse à donner à l'appel du Christ à la sainteté que nous nous recevons TOUS, il n'y a pas de distinction entre célibat consacré et mariage, mais prise de conscience de cet appel que Dieu nous adresse là où l'on est, et de répondre à son appel là où il veut, par pure obéissance au Christ.

Jésus vivant trente années de vie au sein du foyer de Joseph et Marie, nous indique qu'Il est « le ferment-source » oeuvrant comme du dedans pour la sanctification du monde, instituant sous le voile de la sécularité, du mariage et du travail de l'homme, la vie ecclésiale.

De leur côté, Joseph et Marie époux, se découvrent le « couple premier », parfaitement, totalement consacré à Dieu dans le monde, pour la consécration du monde à Dieu.

Voilà ce que nous vivons dans notre vie de couple sur le plan spirituel.
Dieu nous a fait la grâce de nous confier neuf enfants malgré notre pauvreté et notre engagement dans la vie professionnelle.

Nous cherchons à faire de notre maison, une maison d'adoration totalement consacrée à Dieu qui est présent dans la Sainte Eucharistie « dans notre chambre haute ».

Nous voulons être au cœur du monde « un couple-ermite » appelé à rester là à adorer l'Enfant Jésus auprès de ses parents, sans souci d'utilité précise de notre couple dans l'Eglise, sinon de prier pour l'unité de l'Eglise, l'unité des vocations en son sein et l'unité des familles chrétiennes.

Nous sommes persuadés que le Seigneur ne cesse de multiplier de plus en plus dans le silence de saints mariages contemplatifs du Christ.

Aux prêtres de consacrer le pain et le vin, aux laïcs de consacrer le monde, alors ensemble, ils oeuvreront pour qu'en vain Satan ne puisse ridiculiser « virginité et chasteté », ou pousser certains prêtres au mariage, voire pousser les mariés au divorce et les jeunes à l'union libre...

Nous voulons rester là, tournés vers le seul « dedans », au nom même de ceux dont le regard se porte uniquement vers le dehors.

Depuis que nous allons à Medjugorje, nous ressentons plus précisément le besoin de prier pour l'unité des vocations dans le sacerdoce, le célibat consacré et le mariage.

Depuis 32 années de mariage, le Seigneur se plait à nous convier souvent à un rendez-vous d'Amour avec Lui qui est présent dans le tabernacle ; c'est toujours un temps merveilleux de silence absolu où nous rejoignons l'Eglise en prière.

Voilà un peu de ce que nous vivons dans notre ermitage en Ardèche.

Joseph et Noëlle.

PS de Noëlle :

Par les desseins mystérieux du Père, Joseph est parti au Ciel le 21 février 2007.

Depuis cette date, pour moi il est plus que certain que nous sommes plus unis que jamais, malgré la séparation et à cause d'elle : nous sommes crucifiés ensemble pour l'unité des couples, des familles, des vocations et de l'Eglise toute entière pour être tous un en Dieu et que plus tard nous serons réunis (Joseph et moi) dans la gloire de Dieu pour l'éternité car l'Amour ne peut mourir.